

Elle a dit

«Cabu était un ami extraordinaire. Quelqu'un de vrai et de sensible»
Dorothee L'animatrice française a été très choquée en apprenant la mort du dessinateur, avec lequel elle avait travaillé dans l'émission Récité A2.



Télévision

Fottorino devient consultant
 L'écrivain français Eric Fottorino, également journaliste, va rejoindre France Télévisions en tant que consultant pour le Tour de France 2015. Il prendra la place de Jean-Paul Ollivier.



Carnet noir

Konwicki s'en va
 L'écrivain, cinéaste et scénariste polonais Tadeusz Konwicki, auteur notamment de «La petite apocalypse», est décédé à l'âge de 88 ans.

Visite

Lyon offre un carrefour inédit aux savoirs encyclopédiques

Mimant l'épopée de l'humanité, le Musée des Confluences a récemment ouvert ses portes

Florence Millioud Henriques
 Lyon

Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous? Ces questions ont l'âge de l'homme, le défient et tournent en boucle. Avec l'ouverture en décembre dernier à Lyon du Musée des Confluences, la réponse - ou plutôt ses variantes - est sous toit. Un toit à la silhouette déconstructiviste, dressé à la confluence du Rhône et de la Saône. Rêvant de l'effet Guggenheim sur Bilbao, ses bâtisseurs l'ont voulu phare spectaculaire d'un terrain vague dépollué de son passé crasseux pour se réinventer en quartier d'affaires bobo. Ils l'ont érigé sur une

«C'est une architecture pour un musée singulier. Un musée dont l'objet est le sujet: l'homme»

Jean-Jacques Pignard
 Vice-président du Conseil général du Rhône

traînée de poudre explosive, avec un budget de construction établi à 73 millions de francs et soldé quinze ans plus tard à 306 millions.

Les errements ont coûté cher! La folie des grandeurs aussi, et le gigantesque du musée le plus dispendieux de France souffre d'arriver après le vaisseau aérien imaginé par Frank Gehry pour la Fondation Vuitton, à Paris. Il lui emprunte ses envies de prendre le large, l'élégance et l'effet



Dans ce qui ressemble à un gigantesque Cabinet de curiosités, l'inattendu est théâtralisé. JEFF PACHOUD/AFP

En dates et en chiffres

1998 L'idée d'un musée regroupant les cultures est lancée. **2001** Les Autrichiens de Himmelbau remportent le concours d'architecture. **2003** Le choix du terrain engendre un surcoût de 73 à 134 millions de francs. **2006** Les travaux démarrent, la livraison est attendue pour 2009. **2008** Après un premier coup d'arrêt en 2007, l'entreprise de construction jette l'éponge face à la complexité du projet. **2010** Le chantier

repréprend sous la houlette de Vinci Construction. **2011** La facture double une nouvelle fois et passe à 287 millions. **2014** Ouverture au public. **500 000** visiteurs sont attendus par année. **306 millions** de francs: le coût total du musée, communiqué par le Conseil général du Rhône. L'Association des contribuables lyonnais estime la facture finale à **345 millions** sans compter l'achat du terrain. **F.M.H.**

médusant en moins. A l'intérieur, même spacieux, les espaces d'exposition semblent perdus dans une enveloppe surdimensionnée.

Une architecture de Prix

«Ce n'est pas un musée d'objets, plaide son architecte, Wolf D. Prix, c'est un vecteur pour découvrir l'avenir. Nous avons cherché une réponse esthétique et architecturale à ce programme exceptionnel.» Elle se décline en trois temps, le «Socle», réservé aux salles de conférences, le «Cristal», vertigineux puits de lumière culminant à 33 mètres, et le «Nuage», dédié aux espa-

ces d'expositions permanentes et temporaires.

Si l'inauguration de cette encyclopédie pas comme les autres ne fera pas taire la colère, si ses volumes cuirassés signant le ciel de Lyon continueront à polariser, l'épopée se vit désormais à l'intérieur. La vraie magie est là!

Curiosités en vrac

Une fois abandonné à une théâtralisation de l'inattendu dans ce gigantesque Cabinet de curiosités. Une fois confronté à cette frénésie de découverte traduite par 3000 objets, petits 10% des réserves du musée alimentées par des missionnaires, des érudits ou des scientifiques. Une fois livré à une scénographie où les bornes hiérarchiques, chronologiques ou classificatrices ne font plus loi. Le rapport entre une coiffe amazonienne et un historique chapelet de microscopes? Il s'appelle «sens de l'observation». Le lien entre la preuve de la diversité animale et un éventail de statuettes africaines? Il rapproche l'homme des animaux en même temps qu'il l'en distingue.

Pour éveiller - réveiller? - la curiosité, les enchaînements jouent sur le choc des savoirs, risquant de brouiller les repères. Mais ça marche! Exigeante, la profusion d'informations se lit toujours à plusieurs niveaux: tactile devant une poussière d'étoile ou une corne d'antilope, esthétique face à l'exposition très graphique des insectes, personnelle à l'écoute des perceptions de l'au-delà ou encore scientifique, devant l'un des premiers appareils de radiographie. Aucun méandre n'est interdit et, au final, tous se réunissent dans une scénographie où les

objets s'extirpent de la nuit pour trouver la lumière.

Toisé par le squelette fossilisé du Camarasaurus (4,5 mètres au garrot) ou né Inuit grâce à la déesse Sedna tombée de sa barque, l'Homo habilis, et ses descendants, s'y raconte au pluriel. Il se livre en quatre tableaux: les récits du monde, le théâtre des hommes, la maille du vivant, visions de l'au-delà. Ils évoluent et se projettent dans le grand récit de l'univers, du chant originel du big bang à sa conquête diligentée par la science. Inédit, le parcours le long de l'aventure humaine se définit surtout par ce qu'il n'est pas. Ni musée des sciences ou des technologies, ni collection d'objets ethnographiques ou vernaculaires, ni exposition d'art ou d'histoire naturelle, mais un peu tout cela!

En se baptisant Musée des Confluences, le nouveau temple de la connaissance lyonnais s'est inventé une raison d'être. Plus important encore, une raison d'être ici et maintenant. Comme l'«homo multimédia», il zappe. Mélange les sources d'information, décloisonne les disciplines, brasse les civilisations, superpose les époques et croise les espèces. Bref... tout en débarrassant le genre de ses derniers grains de poussière, il combat la pensée unique et donne sa leçon contre l'uniformisation des modèles. «Un musée singulier, clamait à l'ouverture l'un de ses artisans, le vice-président du Conseil général du Rhône, Jean-Jacques Pignard. Un musée dont l'objet est le sujet: l'homme.»

Musée des Confluences Lyon, tjt sauf lundi. Rens.: 0033 4 28 38 11 90 ou www.museedesconfluences.fr

Yan Duyvendak primé pour sa prochaine création

Distinction

Le performeur genevois reçoit le Prix Fedora - Van Cleef & Arpels pour «Sound of Music», comédie musicale créée à la prochaine Bâtie

Belle prise pour le Genevois d'origine néerlandaise Yan Duyvendak, ce mardi 6 janvier au Palais Garnier à Paris! Le European Circle of Philanthropists of Opera and Ballet lui décernait en effet la première édition du Prix Fedora, doté par le joaillier Van Cleef & Arpels de 50 000 euros. De quoi encourager l'artiste - ainsi que ses complices Andrea Cera (compositeur), Olivier Dubois (chorégraphe) et Christophe Fiat (auteur) - dans l'élaboration de *Sound of Music*, la comédie musicale qu'il créera dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève 2015, fin août prochain au Forum-Meyrin.

Fondée en janvier 2014, la généreuse association d'intérêt général à



Ces jambes sexy pour illustrer le projet «Sound of Music». Y. DUYVENDAK

but non-lucratif est présidée par l'historien français Jérôme-François Zieseniss. Fedora a pour mission de soutenir la création de coproductions internationales d'opéras et de ballets par le biais de deux prix respectifs, le second étant sponsorisé par la maison joaillière appartenant

au groupe de luxe suisse Richemont.

Consciente du rôle croissant du mécénat dans une époque qui voit fondre les subventions publiques à la culture, l'association philanthropique a décidé de scinder ses récompenses afin de parrainer, dans

chacune des deux disciplines, aussi bien un projet plus conventionnel qu'un second, plus innovant.

Enchanté par ce «prix de palais» inespéré, Yan Duyvendak touche de l'argent privé pour la première fois de sa carrière, ce qui ne va pas sans provoquer en lui «un vrai questionnement». Quoi qu'il en soit, cette attribution «tombe à pic, puisque notre comédie musicale évoque les bateaux qui coulent, ces Titanic rutilants qui figurent la fin du monde», commente l'artiste. «Nous ressemblons à ces musiciens qui jouent tandis qu'ils sombrent: il n'y a rien d'autre à faire. Tandis que la planète s'enfoncé dans la noirceur, on a besoin de poudre de glace pour compenser la misère, sans pour autant qu'on s'abrutisse.» Aussi le spectacle en préparation, «sexy et virtuose», «se décline comme une performance pop douce-amère», qui «souligne la contradiction irréductible entre volonté critique et désir d'abandon». On se réjouit de voir ça. **Katia Berger**

Critique

Katia Berger

Macbeth
 ★★★★★

La loi des séries

Macbeth ou l'engrenage du mal. Le sang qui appelle le sang, l'ambition qui engendre la faute, la cruauté vouée à se perpétuer comme un inexorable fatum. Et, sur la petite scène des Amis, un classique de la tragédie shakespearienne condamné à reproduire des codes figés, quitte à le faire dans l'excellence. Regorgeant des plus résonnantes citations du grand Will, la pièce, écrite en 1606 alors que l'Angleterre vit des heures troublées, plonge dans l'Écosse primitive du Xle siècle, quand le tyran Macbeth accède au trône par la voie du meurtre. Mais si



l'usurpateur et régicide paie ses crimes au prix fort, en est-il pour autant le seul responsable? Caithness, sa Lady qui lui tend la dague, Hécate, meneuse des trois sorcières qui prophétisent son règne, n'endossent-elles pas leur part d'infamie? La mise en scène par Geoffrey Dyson - pour les 25 ans de son Théâtre Claque -, le jeu emphatique des comédiens - dont Raoul Teuscher dans le rôle-titre -, la combinaison visuelle du décor et des costumes - bois flotté, tentures souillées, bure moyenne-nageuse -, tout concourt ici à démanteler les lois poisseuses de la culpabilité. Sans s'extraire hélas de celles qui régissent la bonne vieille série pâteuse de la BBC. **Théâtre des Amis, jusqu'au 1er fév., 022 342 28 09**